59
no.60

LE PRINCE SÇAVANT.

A LA REYNE REGENTE.

A PARIS,
Chez PIERRE ROCOLET, Impr. & Lib. ord. du Roy, au Palais aux Armes du Roy, & de la Ville.

M. DC. XLIV.
Auec Priuilege de ſa Majeſté.

A LA REYNE REGENTE, MERE DV ROY.

MADAME,

Ce Prince qui a rendu la Science Princeſſe & la Sageſſe Royale en ſa perſonne, & qui donne aujourd'huy à la France vn ſpectacle incognu aux douze Siecles de cette Monarchie; N'offre rien au Roy voſtre Fils, en luy conſacrant le fruict de ſes Eſtudes que VOSTRE MAIESTE' ne luy ayt deſià donné auec la vie, ce jeune Monarque ayant reçeu d'elle auec ſon ſang &

ſes vertus cette meſme ſageſſe qui luy vient faire maintenant vn ſi glorieux hommage. Il a dans ſes actions & dans ſes mœurs ce que ce Prince luy preſente dans ſon Livre ; Sa raiſon deſià toute acheuée & ſemblable à ces fleuues qui ſont nauigables dés leur ſource luy fournit en effet vne perfection, dont ſa Philoſophie ne luy donne icy que des Regles & de belles Idées ; & ſon Ame venüe au monde toute accomplie, apporta auecque elle vne Politique naturelle & vne Morale fonciere qu'elle a tirée de ſon genie, de ſon deſtin, & de vous-meſme, deuant qu'elle luy fût offerte par les mains de ſon Illuſtre Couſin.

Ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher depuis l'aymable moment de ſa Natiuité le trouuent ſi parfait, qu'ils croyent qu'en ſortant de vous, il tomba heureuſement entre les mains des trois graces que VOSTRE MAIESTE' auoit appellées pour eſtre ſes Nourrices ou ſes Intendantes ; Et ſont rauis de voir que voſtre Vertu n'a point quitté le ſang que vous luy auez donné

quand de voſtre ſein il a paſſé dans ſes Royales veines, y ayant eſté conduite auec luy par la nature, & luy tenant fidelle compagnie ſans vous quitter pour vous multiplier glorieuſement dans vn autre vous-meſme.

Il eſt né tout inſtruit, l'Art ne treuue rien à faire en ſa perſonne, il a de ſa naiſſance ce que tous les hommes n'ont que de leur Eſtude, & poſſede deſià toutes ces rares qualitez que les Souuerains n'apprennent que par pieces & auecque le ſecours de l'âge & des ſçauans. Cette maturité d'eſprit a ſix ans qui eſtonne tous les Agents des Nations & les Ambaſſadeurs diuers qui viennent à la Cour; Cette ſerieuſe grauité qui feroit croire que la Majeſté eſt ſa Gouuernante, & le mene toûjours par la main; Ces démarches auguſtes qu'on prendroit pour celles de la Sageſſe meſme hoſteſſe d'vn Corps Royal, font aduoüer à l'Europe que les Roys de France peuuent eſtre jeunes, mais qu'ils ne ſont iamais enfans; qu'ils ont des Ames d'homme en de petits

corps, & qu'ils ſont du nombre de ſes jeunes Dieux qui proferoient des Oracles en naiſſant, domtoient les monſtres dans leurs langes, & eſtoient Heros auſſi-toſt qu'hommes dans le berceau.

Il ſçait ce qu'on ne luy a point encore enſeigné, il fait ce qu'il n'a point appris, il ignore les exemples de vertu des autres Princes, & nous en propoſe deſià de plus beaux, il puiſe de luy-meſme ſa prudence, ſa douceur, & ſa moderation, il ne doit rien encore à l'imitation ny aux preceptes, ſon naturel eſt ſon Precepteur domeſtique & ſouuerain qui prend toutes les leçons qu'il luy fait dans ſon propre fond, & ne luy ouure point d'autres Liures que ſon eſprit & ſon cœur, ſon ſens commun, & ſa generoſité, ſes inclinations & ſes deſirs.

Il eſt luy ſeul, ſon Eſcolier & ſon Maiſtre, ſon Original & ſa Copie, ſa Toile d'attente & ſon Peintre, ſon Artiſan & ſon Ouurage, ſon Moule & ſon Portraict, ſon Architecte & ſon Idée, ſon Modele & ſon Chef-d'œuure; & celuy que la naiſ-

ſance a fait Roy, & que l'âge ne permet pas encore d'eſtre le Regent de ſes Eſtats, par le moyen d'vne prudence naturelle qui n'a point attendu dans luy ny les inſtructions ny les années, eſt aujourd'huy le petit Regent de ſoy-meſme, ſon Empire ſecret, ſon Royaume racourcy, & ſa premiere Monarchie, ou ſa Sageſſe complice de ſa grandeur, s'eſſaye dans la plus noble Creature de l'Vniuers à gouuerner vn iour tous les hommes, & à eſtre la directrice ſouueraine de la Nature.

Cét illuſtre Precepteur que VOSTRE MAIESTE' luy a donné pour conduire la premiere Ame du Monde, eſt plus empeſché à l'admirer qu'à l'enſeigner, & deuenu luy-meſme Diſciple en cette Eſcole d'honneur, n'a guéres moins à eſtudier en ſa perſonne qu'il à, à luy apprendre dans la vie des grands hommes de tous les temps, l'Enfance de ce Prince eſtant quaſi l'Hiſtoire de leurs vertus, auſſi bien que le premier an de ſon regne, eſt comme vn abregé de leurs Victoires, & vn extraict de la

gloire de tous les âges.

La France ne doit pas maintenant s'eſtonner, ſi elle a eſté long-temps à attendre ce Miracle de VOSTRE MAIESTE', il faut cinq ſiecles à la Nature pour preparer vn Phenix : Elle a eſté prés de cinq mil ans à ſonger à bien faire de l'ambre gris, qui eſt vn threſor d'odeur, de force, & de ſanté trouué de nos iours ; & ce ne fut qu'apres vn million de moindres ouurages qu'elle fit l'homme. La Grace eſt auſſi judicieuſe qu'elle en ſes entrepriſes, comme elle n'en veut manquer pas vne elle ne les haſte pas, elle ſe donne tout le loiſir neceſſaire à produire vn effet ſouuerain, & le merite & l'excellence de celuy-cy ſe doit prendre de ce que VOSTRE MAIESTE' & le Ciel toûjours de ſi bonne intelligence, auez toutefois eſté vingt ans retirez enſemble pour y penſer.

La Nature ou la Fortune font les autres Roys, mais la Grace eſt la ſeule ouuriere des Roys de France : Elle leur a apporté du Ciel vn baume miraculeux pour leur Sacre, vn Oriflame pour leurs Guerres,

des

des Lys pour leurs Armoyries ; Ils ont asseurément quelque droict là haut dans ces Iardins, d'où leur viennent ces belles fleurs, & ils ont cét aduantage glorieux au dessus de tous les Monarques de la terre; Que le Ciel ce champ d'Azur chargé de tant de fleurs d'or leur appartient, ou comme leur Pays, ou comme leur Arsenal, ou comme l'Escu de leurs Armes.

LOVYS XIV. est petit fils de Saint Louys & fils de Louys le Iuste, afin qu'il soit tous les deux, & les face reuiure en sa personne ; l'âge seul a distingué ces deux Louys, qu'vne semblable vertu confond ensemble, l'Histoire de l'vn est la vie de l'autre, ils sont bien de diuers temps, mais non pas de mœurs differentes, c'est vn autre regne mais c'est le mesme esprit & le mesme naturel, le nombre seul distingue leurs personnes aussi bien que leurs noms. Et comme ils auoient vn mesme sang, ils auoient quasi vne mesme Ame ; il sera tous les deux s'il est l'vn d'eux seulement, s'il se fait pareil à son Pere il ressemblera à son

ayeul, & ſera Louys le Saint à meſme temps qu'il ſe ſera fait Louys le Iuſte.

Le Ciel qui ſemble auoir ce beau deſſein, luy a donné en la perſonne de VOSTRE MAIESTE' vne Tutrice & vne intelligence aſſiſtente pareille à celle qui donna Saint Louys à cét eſtat, & qui nous eſtant venüe du meſme Pays, & de la meſme Couronne, à le meſme Eſprit & le meſme zele pour la gloire de ſon fils; BLANCHE n'a rien autrefois enſeigné qu'ANNE ne luy apprenne maintenant; VOSTRE MAIESTE' renouuelle à la Cour ce que cette celebre Regente y a fait de ſon temps, & quelques querelles que nos Roys ayent auecque l'Eſpagne, ils doiuent aduoüer que s'ils en ont receu quelques deſplaiſirs ils n'en ont au moins iamais reçeu de mauuaiſes Meres.

Depuis que VOSTRE MAIESTE' a pris le gouuernement de ces deux importans Eſtats, j'appelle ainſi le Roy & la France, nous auons veu la meſme face de la Monarchie & la meſme ſuite de nos triomfes: & les victoires du regne precedent continüant du-

rant voſtre Regence, ne ſe ſont pas quaſi apperçeües qu'il y ayt du changement dans la conduite des affaires ; Vos Armes pourſuiuent nos juſtes deſſeins auec les meſmes Conſeils & les meſmes moyens qu'on les à commencez, nous voyons les meſmes ſuccez, par ce que c'eſt vn pareil mouuement; LOVYS XIII. ne paraiſt pas mort il ne ſemble que changé, vous eſtiez ſa moitié durant ſa vie, & vous eſtes maintenant luy-meſme tout entier apres ſa mort : L'Eſpagne ſeule trouue de la nouueauté dans l'Europe, parce qu'ayant alors perdu par tout ſon credit & ſa reputation, elle eſt aujourd'huy adorée en voſtre perſonne, eſtant alors battuë par des Eſtrangers, elle eſt maintenant vaincüe par les ſiens meſme, eſtant humiliée par les François, elle ſe trouue abbaiſſée ſous les pieds du Roy par ſon propre ſang, & ſe conſolant de ce que l'Auſtriche triomfe au moins dans VOSTRE MAIESTE' elle quitte auec moins de regret ſes Couronnes l'vne apres l'autre, pour les mettre ſur vne Teſte à qui

elle a desià donné la vie.

Mais parmy toutes les merueilles de cét âge, ce PRINCE SÇAVANT qu'on voit dans nos iours ne doit pas passer dans le Iugement de la Posterité pour le moindre miracle qui ayt paru sous vostre victorieuse Regence ; les aduantages qu'il à par son esprit dans le Lycée seront vn iour aussi vtiles à ce Royaume que ceux que nous auons par nos Armées dans les Prouinces de nos Voisins ; L'esprit & la science des Princes font d'aussi bons coups d'Estat que leur courage & leurs Espées ; On a veu vn Philippe vostre Ayeul vaincre autant auec la plume que Cesar auec ses Trouppes, & estre aussi redoutable dans son Cabinet que ce Conquerant le fut dans ces Voyages de l'Europe & de l'Asie ; Vne bonne teste vaut bien vn bon bras, vn fort entendement est aussi effectif qu'vn grand cœur, & vn Sage est vne aussi belle piece d'vne Empire qu'vn Vaillant. Quoy que la guerre que ce jeune Prince fait à present ne soit pas sanglante, elle n'en est pas moins triomfante, la gloire

a des Lauriers pacifiques comme elle en à de guerriers, ſi ce n'eſt vne Victoire, s'en eſt vne preparation qui rend cét eſtat plus redoutable, ce ſont des eſſays pour faire vn iour de plus éclatantes conqueſtes, il commence icy à taſter le monde pour le ſoûmettre à ſon Roy, & ce triomfe innocent qu'il remporte aujourd'huy dans l'Academie meriteroit bien les feux de joye que nous faiſons pour des Batailles gagnées ſur les Frontieres.

C'eſt vne aſſez vieille verité que iamais les Empires ne ſont heureux qu'alors que la Sageſſe eſt couronnée, que la Prudence eſt la Conſeillere des Roys & l'Intendante de leurs affaires, que l'Eſprit eſt leur premier Miniſtre d'Eſtat, que les Philoſophes ſont Roys ou Princes, ou que les Roys & les Princes ſont Philoſophes.

En effet, MADAME, la France eſt obligée à MONSEIGNEVR le Prince, d'auoir produit à la Cour cette belle Eſtrangere, il a eſté l'Introducteur de la Sçience dans le Louure, il l'a retirée des bancs & de la pouſſiere

des eſcoles pour la mettre ſous le Dais & dans les Baluſtres, & par ſa faueur cette Sainte des Colleges & des Vniuerſitez a des deuots parmy les Grands & des Autels dans les Palais des Princes.

Ce grand Genie à qui la Nature n'a rien caché, qui n'ignore rien de ce qu'vn Prince doit ſçauoir, & dont l'eſprit eſt vn abregé de tous les ſiecles, n'a rien ſouffert d'oyſif en ſa maiſon: il a taſché à faire que toutes ſes parties fuſſent agiſſantes pour le bien d'vn Eſtat dont il eſt le premier Prince, & a voulu que tous les membres de ſa famille fuſſent ſelon leurs forces employez de meſme que le Chef a donner au Roy des preuues de leur fidelité, & des teſmoignages de leur merite.

MADAME la Princeſſe à l'honneur de rendre à VOSTRE MAIESTE' tous les deuoirs auſquels ſon rang & ſon affection l'obligent, elle eſt & la Compagne de vos deuotions & de vos diuertiſſemens, elle à bonne part dans vos ſoins & dans voſtre bien-veillance, parce que VOSTRE

MAIESTE' a recognu qu'elle n'auoit point d'autres intereſts que les ſiens, ſon Obeyſſance & ſes aſſiduitez l'ont faite la Confidente de voſtre cœur, & vous auez trouué voſtre naturel dans ſes inclinations, & voſtre humeur dans ſes Vertus.

MONSEIGNEVR le Duc d'Enguien a eſté le premier en Armes contre les Ennemis de voſtre Regence; Rocroy & Thionville teſmoigneront à jamais qu'il ne s'eſt point eſpargné pour l'eſtablir ſolidement, & qu'il en a conſacré le commencement par deux Victoires. Ses Genereux empreſſemens & ſes belles joyes qu'il reſſent dans les employs de la Guerre, monſtrent bien que ſon courage ne ſe peut tenir dans luy-meſme, qu'il n'ayme que les nobles inquietudes que luy donnent les ſoucis de voſtre gloire, qu'il n'a goutte de ſang dans les veines qui ne boüille pour vous acquerir de nouueaux diadêmes, & qu'il ne ſera jamais content qu'il ne vous ayt apporté le Sceptre de vos Peres, & vous ayt mis ſur la teſte la Couronne des Royaumes dont vous portez deſià & le

ſang & le nom.

MONSEIGNEVR le Prince de Conty ne s'eſt pas oſté à la France pour s'eſtre donné à l'Egliſe, il ne diuiſe pas ſa maiſon par cette eſlection, mais il l'eſtend & l'amplifie, il a pris Dieu pour luy, tandis que ſon frere ſe voüe tout au Roy, ou plûtoſt ils ont tous deux eſleu le meſme, ils les ſeruent tous deux en ſeruãt vn, l'employ de ces deux grands ſujets eſt ſemblable où le commandement de ces deux Maiſtres eſt le meſme ; Ils s'efforcent à qui fera mieux, l'vn pour Louys, l'autre pour Dieu, l'vn pour l'Egliſe, l'autre pour le Fils aiſné de l'Egliſe ; Bataille Illuſtre où deux combattent & ne ſont qu'vn, deux font le meſme mais differemment, ou qui ſert l'vn fait pour l'autre, où il ſe treuue deux vaincœurs & deux vaincus, & où la victoire eſt commune, par ce que l'effort des deux eſt pareil, le ſujet eſt commun, & l'intereſt du Roy de France eſt l'intereſt du Dieu du Monde : En ſorte que de toutes ces belles années que ce Prince a données à l'Eſtude des ſciences humaines & diuines, il

en

en vient apporter le fruict à son Souuerain, il luy dédie sa sageſſe naturelle & sa sageſſe acquiſe, & c'eſt enfin pour LOVYS XIV. qu'il y a de la Prudence, de l'Eſprit & du Courage dans sa Maiſon.

Et certes, MADAME, sa maiſon a vne fidelité ſi genereuſe & ſi vniuerſelle pour VOSTRE MAIESTE', elle eſt ſi attachée à ſes commandemens & à ſes ordres, elle veut tellement dépendre de ſes mouuemens & de ſes deſirs, qu'on remarqua meſme dans Madame la Ducheſſe d'Enguien, qui fut vn jour entier en trauail d'enfant, que cette Princeſſe n'accoucha qu'aprés que VOSTRE MAIESTE' luy eut enuoyé le ſoir ſouhaitter d'heureuſes couches : la Nature ayant attendu ce ſemble voſtre Volonté durant vn ſi long-temps, auant que de mettre au monde ce Prince du Sang, qu'elle luy donna ; Il auoit teſmoigné dés le matin le deſir qu'il auoit de naiſtre, par les tranchées de ſa Mere, Il fut tout le jour, pour ainſi dire, à la porte de la Vie, il n'oza ſortir du ſein maternel, qui eſtoit com-

me ſa viuante priſon, qu'il n'euſt congé de vous d'entrer en France, Il reſpecta voſtre Souueraineté, attendit vos ordres, eſcouta vos ſouhaits, qu'il prit pour la permiſſion de venir en vos Eſtats, & naiſſant ſeulement au meſme moment que VOSTRE MAIESTE' teſmoigna le deſir qu'elle auoit de la délivrance de ſa Mere, il eſt vray de dire que ce beau Sang fit hommage à voſtre Deſtin, que cét illuſtre Enfant ſe monſtra voſtre ſeruiteur auant qu'il fuſt homme; & que le DVC D'ALBRET vous fut obeyſſant & fidelle deuant que d'eſtre voſtre ſujet.

Ce ſont là ces mouuemens heroïques du cœur de MONSEIGNEVR LE PRINCE, qui vont de luy par MONSEIGNEVR LE DVC, juſques dans ſon petit fils; Ce ſont des ſuittes de l'obeyſſance reſpectueuſe que le Grand pere a pour voſtre Throſne, & ce ſont des effets merueilleux de ſes ſerments de fidelité, qu'il a jurée à voſtre Couronne, qui paſſent deſia de luy auec ſon ſang, dans tous ſes deſcendans, auſſi-toſt heritiers de ſes Vertus, que de ſon Nom. Tous ces Princes du

VOUS

Sang qui s'employent, qui se trauaillent, & se consomment pour vostre Gloire, sont autant d'auguſtes teſmoins, qui dépoſent hautement en faueur des ſoins qu'il rend à l'Eſtat; Ce ſont des preuues viuantes & animées, qui juſtifient l'amitié Royale que VOSTRE MAIESTE' a pour cette Princeſſe famille; & tous ſes enfans eſtans d'autres luy-meſmes, on diroit que ſon ame, ſa ſcience, ſon eſprit, & ſon cœur, ſe ſeroient jettez dans ces corps, pour auoir plus de bras & de teſtes à vous ſeruir, pour s'offrir en pluſieurs perſonnes à vos commandemens, eſtre vtile à VOSTRE MAIESTE' en pluſieurs emplois, & comme ſe multiplier luy-meſme pour les diuerſes occaſions de voſtre ſeruice.

C'eſt de cette famille, MADAME, que l'Egliſe attend vn CARDINAL DE BOVRBON. Rome eſpere que VOSTRE MAIESTE' luy donnera en la perſonne de MONSEIGNEVR LE PRINCE DE CONTI, vn Prince du Sang Royal pour ſon Prince, & elle eſt en impatience de meſler ſon Eſcarlatte auec la Pour-

pre de la France. Il y va de ſon honneur de n'eſtre pas plus long-temps priuée de ſon premier ornement, & de voir les fleurs de Lys qui ont eſté ſi ſouuent ſes liberatrices & ſes aziles, tenir le premier rang qu'elles meritent dans le Conclaue. C'eſt vne des belles actions que noſtre ſiecle attende de voſtre Regence, qui eſtant aujourd'huy la Vicaire de la Majeſté tres-Chreſtienne, doit pouruoir non ſeulement aux neceſſitez, mais à la gloire de l'Egliſe, pendant la Minorité de ſon Fils Aiſné. Ie ne ſçay ſi tous les vœux de la France ſe ſont fait entendre dans le Louure, & ſi cét Eminentiſſime deſſein eſt entré dans voſtre Cabinet; mais tous les eſprits, & les cœurs de cét Empire, ſe declarent tous les jours hautement ſur ce ſujet, & le Ciel qui a eſcrit dans ſon nom ſes glorieuſes auantures m'ayant inſpiré de le feüilleter ſoigneuſement, m'oblige de les deſcouurir maintenant à VOSTRE MAIESTE', dans ſon Anagramme, qui eſt comme vn livre où le Deſtin des Princes met en depoſt tous les ſecrets de leur vie, vne

Clef qui nous ouure tous les myſteres de leur fortune, & qui peut paſſer icy pour vn Oracle déueloppé, & vne Reuelation naturelle de ſa Grandeur.

Liſez-le, s'il vous plaiſt, MADAME, & aprés auoir recogneu les volontez du Ciel cachées dans ce beau Nom, & ouy pour ainſi dire la Voix de toutes les Deſtinées de ce Prince Illuſtre, qui ſe font entendre icy par vn langage éloquent quoy que muët; commencez à la Gloire de voſtre auguſte Fils, à former vn de ſes Parens, pour eſtre le Chef du monde: Preparez à l'vniuers vne Teſte qui ſoit de ſon Royaume, de ſon Sang, & de ſon Nom: Songez à acheuer noſtre Monarque le premier de tous les Roys de la terre, luy donnant en la perſonne de ce glorieux Couſin, vn Sujet que la dignité Souueraine du Chriſtianiſme rende le Prince de tous les Hommes: Et pour rompre les obſtacles qu'apporte la naiſſance eſtrangere, & détruire ce nouueau peché originel qu'à inuenté la Politique de nos Voiſins, forcez les Alpes & l'Apennin par vos ar-

mes : Apprenez à Milan à parler François : Mariez le Po auec la Seine : Portez nos Eſtendars par tout où a eſté noſtre Langue & noſtre Nom : Faites que les BOVRBONS continüent à vanger glorieuſement les VALOIS dans les plaines de Pavie : Approchez le Fils Aiſné de l'Egliſe, du Throſne de la maiſon & des mamelles de ſa Mere : En vn mot, rendez l'Italie Françoiſe par vos Victoires, & faites nos Princes Italiens par vos conqueſtes. C'eſt le ſouhait de la France, l'eſperance de l'Europe, le deſir de toute la Chreſtienté, & l'attente du monde, & ſur tout de celuy qui eſt inuiolablement,

MADAME,

DE VOSTRE MAIESTE',

Le tres-humble, tres-fidele, & tres-obeyſſant ſujet & ſeruiteur,
DV BOISHVS.

LE DESTIN DE MONSEIGNEVR LE PRINCE DE CONTI,

Tiré de ſon Anagramme.

ARMAN DE BOVRBON PRINCE DE CONTI, LE REIETTON ILLVSTRE DV SANG ROYAL DE FRANCE, ET DV SANG DEMI-DIEV DES VERTVEVS MONMORENCIS.

ANAGRAMME.

ROME! DANS LVY SERA NOMME' VN NOBLE CARDINAL, DIGNE SVCCESSEVR D'VRBAIN VIII. TON PONTIFE, ET DVC DIGNE DE MODERER TOVTE LA TERRE.

AVERTISSEMENT.

L'AVERTISSEMENT que j'ay à donner est, qu'il n'en faut point en cette occasion.

Ie ne croy pas icy proposer vn Enigme dans ces deux mots ; LE PRINCE SÇAVANT : On cognoist assez ce Prince, qui est aujourd'huy le plus illustre de tous les Doctes, & ce Philosophe du Sang Royal, qui est Fils du premier de nos Princes. Il faut estre né hors de l'Europe, qui est quasi maintenant toute Françoise, ou par sujettion, ou par alliance, ou par interest, ou par conqueste, pour n'auoir pas ouy parler de son érudition & de sa Vertu : & ne sçauoir pas cét Acte public où MONSEIGNEVR le Prince de Conty a fait voir à la Chrestienté, qu'il auoit autant de capacité & d'esprit, que de Noblesse & de credit, pour donner vn jour à Rome vn Souuerain. Il s'est fait au milieu de cét Estat, le Centre des plus belles Couronnes de la terre, sous le nom de sa Majesté tres-Chrestienne, dont la presence fait le plus fameux Theatre de l'vniuers, dans vne Vniuersité desia adorée du

temps

temps de Charlemagne: & enfin dans Paris, que les Victoires des BOVRBONS, & les conqueſtes de ſes auguſtes Parens, font paſſer dans nos jours pour la capitale de l'Occident.

Ie ſçay bien que la Renommée fera ſon deuoir, qu'elle a deſia laſſé bien des Couriers, & qu'il n'y a pas vne de ſes trompettes oyſiues dans vne ſi éclatante occaſion. De moy, quoy que ie ſçache bien que ma bouche doiue faire peu de bruit au milieu de ſes illuſtres tumultes, que fait de tous coſtez ſa Gloire; je n'ay peu toutesfois, quand il iroit de mon honneur, retenir ny mon cœur, ny mon eſprit, qu'ils ne fiſſent auſſi tous leurs efforts pour honorer leur Prince, & qu'ils ne donnaſſent au public auec quelque precipitation meſme, & ſans eſtre bien acheuez, leurs rauiſſemens moulez, & leurs joyes imprimées.

Le ſilence d'vn fidele ſeruiteur, euſt eſté criminel en ce rencontre, où ne le pouuant garder auec bienſeance, ie le pouuois rompre de bonne grace. De quelque façon que ie l'aye fait icy, ie ſuis au moins aſſeuré, que dans cét Anagramme, & tant de Sonnets Acroſtiches, dediez à tous les Grands du Monde, ie donne à la Cour quelque choſe de laborieux, & de nouueau; Et quelque jugement que l'on porte de ces ouurages hardis & difficiles, ie ne pouuois qu'e-

ſtre blaſmé d'eſtre Müet, & je peux réuſſir en hazardant ce trauail. Ie ne pouuois qu'eſtre malheureux eſtant Timide, & ie puis eſtre agréable eſtant Temeraire.

AV PAPE.

SONNET.

VRBA *VICAIRE glorieux de la Diuinité,*
Roy des ames des Roys, Maiſtre de la Nature,
Bien-heureux Curateur de châque creature,
Arbitre de la Vie, & de l'Eternité;

INBA *IVGE, dont le pouuoir en tous lieux reſpecté,*
N'eſt pas meſme borné de noſtre ſepulture,
Bras qui te fais ſentir dans la race future,
Adorable par tout, & par tout redouté.

RBE *Regent de l'Vniuers, couronne ta Vieilleſſe,*
BOVRBON ce cher treſor d'eſprit & de Nobleſſe.
Eſt maintenant le Chef plus digne du Chappeau.

RIN. *Raiſonnables Deſtins, à quoy ſongent vos veilles?*
Il n'eſt point aujourd'huy de Miracle plus beau,
Nos Lys doiuent-ils pas ſucceder aux Abeilles?

AV ROY.

SONNET.

LOVIS *Legitime Heritier de cent Roys demi-Dieus,*
Orphelin redoutable au Deſtin de l'Auſtriche,
Va ſur ces Monts fameux où ſon Aigle ſe niche,
Immoler ſes Aiglons au Droict de tes Ayeus,

SDEB *S'il te faut des Seconds pour ces coups glorieus,*
Dans cét âge où la force eſt de ſoy-meſme chiche,
ENGVIEN, ET [redacted] *CONTI, d'vn Art ſçauant & riche,*
Baſtiront le cercueil de ces ambitieus.

OVR *Objet pour qui le Ciel a fait ces deux Miracles,*
Victorieux MINEVR, *à qui tous les Oracles*
Rangent deſſous les pieds tant de Roys abbatus,

BON. *BOVRBON, ces deux* BOVRBONS, *vaincront la terre &*
Ou bien par leur Eſprit, ou biẽ par leurs Vertus (l'onde,
Nos Lys doiuent germer dans tous les coins du Mõde.

A LA REYNE REGENTE, MERE DV ROY.

SONNET.

ANNE *Auguſte Fille, & Sœur, Femme, & Mere de Roy,*
Nymphe aymable des Lys, adorable Regente,
Ne crains point les efforts dont l'Eſpagne ſe vante,
Elle n'eſt adorée aujourd'huy que dans toy.

D'AVS *D'ENGVIEN l'ayant bleſſee aux plaines de Rocroy,*
ARMAND pour acheuer cét illuſtre mourante,
Vient offrir à ſon Prince vne ame aſſez ſçauante,
S'il la veut employer, pour luy donner la Loy.

TRI *Ton Sceptre maintenant l'Arbitre de la guerre,*
Reçoit dans luy dequoy faire peur à la Terre,
Il porte vn nom fatal à vaincre l'Vniuers,

CHE. *Ce Conſeil Eternel qui trouble noſtre joye,*
Heritier pretendu de tant d'Eſtats diuers,
Enfin de ſon eſprit ſera la belle Proye.

A MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS.

SONNET.

GASTONDE FRANCE

Graueline battuë adore ta Puiſſance,
A la fin elle a peur de tes ſanglans efforts,
Son Deſtin l'a trompee, & deſia ſes deux Forts *
T'en promettent bien-toſt l'entiere joüyſſance.

On la tient en priſon, & ſa Vaine Eſperance
Ne trouuant plus icy ſes foſſez ny ſes ports,
D'vn Vol deſeſperé, fuyant ſes propres morts,
Eſt aujourd'huy tremblante aux genous de la France.

Fils, Frere, Oncle d'vn Roy, l'Aiſné de tous les Roys,
Regarde du milieu de tes fameux employs,
Armand battre l'Erreur, quand tu braues l'Eſpagne,

Nos Lys liurent combat à ce mauuais Voiſin,
Conquerant, qu'aujourd'huy la Victoire accompagne,
Endure qu'elle vienne ayder à ton Couſin.

* les Forts de l'Ecluſe de ſaint Philippe.

A MONSEIGNEVR LE PRINCE.

SONNET.

HEN *Heros, toy des Heros, & le Fils, & le Pere,*
Eſtoille dont l'aſpect regit noſtre horriſon,
Ne dois-tu pas aymer cette illuſtre ſaiſon,
Rauy de voir le Ciel ſi jaloux de te plaire;

IDE *Il n'eſt point aujourd'huy de Deſtin plus proſpere,*
De ſept Princes du Sang, quatre ſont ta Maiſon,
Et lors qu'vn de tes Fils fait regner la Raiſon,
BEK *a ſenty l'eſclat des foudres de ſon Frere.*

OVR *On voit ta renommee, eſparſe en l'vniuers,*
Voler à la faueur de leurs combats diuers,
Reglez par ton Eſprit, conduits par ta Sageſſe,

BON. *Bon-heur, qui peints leur ſort auecque tant d'attraits,*
Où leur Vertu te preſſe autant que leur Nobleſſe,
N'acheueras-tu point l'Ouurage que tu faits?

A MADAME LA PRINCESSE.

SONNET.

harlote. C.
guerite. M.
D
E

Compagne d'vn des Dieux qui gouuernent la terre,
Mere de deux Heros du Ciel meſme honorez,
Dont le Cœur & l'Eſprit dans la France adorez,
Eſtabliront ſa paix, & regiront ſa guerre.

M
O
N
M

Mon Duc, depoſitaire illuſtre du Tonnerre,
Opprimera l'orgueil des peuples conjurez,
Nos Deſtins dans Armand de Rome reuerez,
Mettront dedans ſes mains le Sceptre de S. Pierre.

O
R
E

On voit deſia ces fruicts de ton ſein glorieus
Renouuelans l'éclat du ſang de leurs ayeus,
Eſtonner l'Vniuers de leur apprentiſſage.

N
C
L

Non, les plus vieux Heros n'ont jamais ſi bien fait,
C'eſt Nature dans eux, l'Eſprit & le Courage,
Ils ſont de toy chacun vn Abregé parfait.

A MONSEI.

A MONSEIGNEVR LE DVC D'ENGVIEN.

SONNET.

LOVIS DE BOVRBON.

Loüable Ambitieux, dont les derniers hazars,
Ont mis au deſeſpoir la fortune d'Eſpagne,
Vaincœur, qui faits trembler le Deſtin d'Allemagne,
Impuiſſant aujourd'huy contre tes Eſtendars.

Si ton bras pour la France a fait des coups de Mars,
Dans ARMAND Apollon tous les peuples luy gagne;
Et ſa Science vn jour ton illuſtre Compagne
Brauera le Conſeil & l'Aigle des Ceſars.

Occupe promptement les emplois de la Gloire,
Va borner cét Eſtat du Danube & du Loire,
Reduits tout l'Occident ſous les pieds de nos Rois;

Belle main, haſte-toy, domtant cét Hemiſphere,
Où tout vaſte qu'il eſt, pour le rendre François,
Nous le verrons conquis par l'eſprit de ton Frere.

A MONSEIGNEVR LE PRINCE DE CONTI.

SONNET.

ARMAN, DE BOVRBON.

Aymable Combattant, dont l'illuſtre Science,
Reduit au deſeſpoir le menſonge domté,
Miraculeux Vaincœur, dont la Dexterité
A confondu l'Erreur, & battu l'ignorance.

Nous ſçauions que ton ſang ſource de la Vaillance,
Donneroit des Heros à la Poſterité,
Et nous voyons icy que ta viuacité
Baille en toy de nouueaux Miracles à la France.

Original d'Eſprit, de Sçauoir, & d'Honneur,
Viuant Liure où les Rois apprendront leur bon-heur,
Reſeruoir animé de la Sageſſe meſme.

Beau Miracle, ſçais-tu qu'elle pretend dans toy,
Ou tout eſt Souuerain, ou tout paraiſt extreſme,
Nommer le Chef du Monde, & l'Ange de mon Roy.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE MASARIN.

SONNET.

I *Illuſtre Spectateur de ſes Doctes efforts,*
V *Vis-tu jamais ailleurs vn Eſprit auſſi rare?*
L *Le Dieu qui des ſçauans eſt le Pole & le Phare,*
E *Epancha-t'il jamais de plus riches treſors?*

S *Sçais-tu que la Sageſſe hoſteſſe de ſon Corps,*
D *Doit vnir le Chreſtien, le Turc, & le Barbare,*
E *Et que ce Chef Diuin que le Ciel nous prepare,*
M *Mettra tout l'Vniuers dans ces anciens accords?*

A *Auance Aſtre d'honneur, & ſers luy de Hoſphore,*
S *Sa lumiere paraiſt, haſte-toy ſon Aurore,*
A *ARMAND nous va bien toſt deſcouurir le Soleil;*

R *Rends le Monde François, & Rome ta Conqueſte,*
I *Jtalien alors, ce Prince ſans pareil,*
N *N'a plus d'empeſchement pour en eſtre la Teſte.*

A LA COMPAGNIE DE IESVS.

SONNET.

C *Confidente du Ciel, & ſon plus beau myſtere,*
O *Ouurage que la Grace a ſongé ſix mille ans,*
M *Miracle qu'elle acheue à la fin dans nos temps,*
P *Pour luy ſeruir icy d'illuſtre Secretaire.*

A *Arſenal de l'Egliſe, où ſon Bras ſalutaire,*
G *Garde vn foudre fatal à punir ſes Titans,*
N *Nation qui fournis vingt mille Combattans,*
I *Inſtruits pour luy domter l'vn & l'autre Hemiſphere.*

E *Eſclattant Abregé des Miracles de Dieu,*
D *De ces treſors d'Eſprit que fait en chaque lieu*
E *Eclore ta Science en prodiges feconde,*

I *Il ne faut plus douter de ton plus noble effet,*
H *HENRY l'a commencé mettant ARMAND au monde,*
S *Son ſang de toy pourtant le Reçoit plus parfait.*

A MONSEIGNEVR LE CHANCELIER.

SONNET.

PILOTE *Genereux du Vaisseau tres-Chrestien,*
I *Inesbranslable appuy de nostre diadesme,*
E *Esprit rare & puissant, dont la Prudence extresme,*
R *Respand dans cét Estat vne source de bien.*

R *Royal Tuteur des Loix, dont l'auguste maintien,*
E *Est l'Appuy souuerain d'vne Grandeur supresme,*
S *Sage & sçauante voix de la Iustice mesme*
E *Et de son Tribunal l'infaillible soustien.*

G *Genie, à qui le Ciel fait part de ses oracles,*
V *Viens voir vn Abregé de ses sçauans Miracles,*
I *Il a mis dans* ARMAND *ce qu'il à de plus beau.*

E *Et laissant ces beaux Morts qui font ta Librairie,*
R. *Recognois dans ce Liure & ce viuant Tableau*
C. *Ce que vingt ans ont mis dedans ta Galerie.*

Chancelier.

6

alp

Contre le Grand Mal Mazarin

69

Arrest de la Cour, de Parlement, toutte Les Chambres assemblées du Dix Janvier 1649

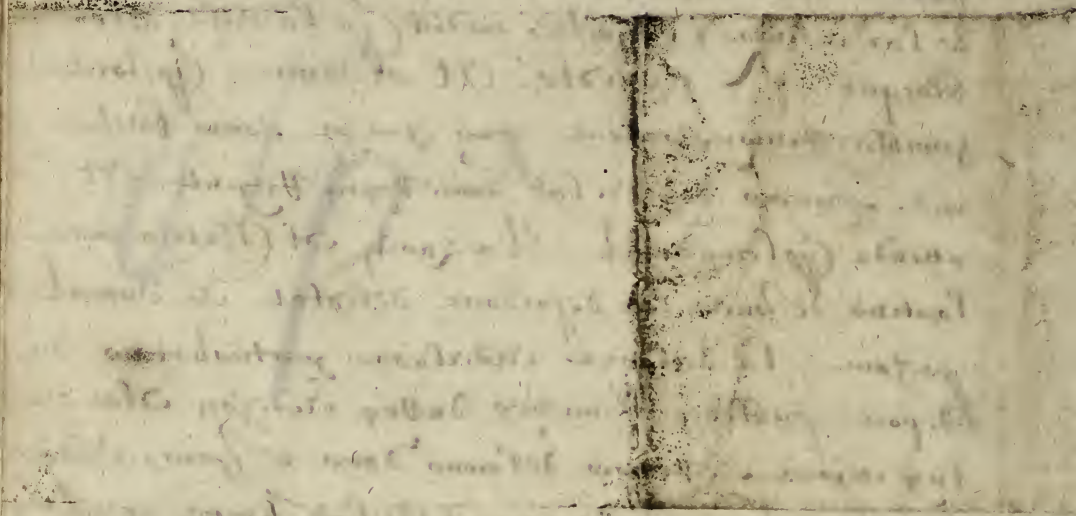
Ce Jourd'huy, toutte les Chambres assemblées, deliberant sur le Reglement fait pour le bien de cet Estat, le Roy y estant en son Lict de Justice, Monsieur le Duc d'Orleans Lieutenant General de sa Majesté, Monsieur le Prince, Monsieur le Chancelier, Messieurs les Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, & Chevaliers de l'Ordre, Messieurs les Gens du Conseil d'Estat, & Privé, & Messieurs les Gens du Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, & Grand Conseil, Messieurs les Prevost des Marchands, & Eschevins de la Ville de Paris, Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, & Cornettes de la Bourgeoisie, Messieurs les Quarteniers, Conseillers, & Cinquantenier de la Ville, Messieurs les Recteur, Doyens, & Procureur de l'Université, Messieurs les Advocats, & Procureurs du Roy, & de la Ville, Messieurs les Commissaires, & Greffiers de Chambres, & Messieurs les Secretaires du Roy, Maison, Couronne de France, & de Finances, Monsieur le Duc d'Orleans Lieutenant General de sa Majesté a dit, Que le Roy estant en son Lict de Justice, pour remedier aux desordres, & confusions qui sont arrivées en cet Estat, par le mauvais Conseil de ceux qui ont eu l'honneur d'approcher de sa Personne, & pour empescher que de semblables ne puissent arriver cy-apres, Sa Majesté auroit resolu de faire un Reglement, & Declaration sur les Articles qui ont donné lieu aux troubles, & mouvemens qui ont eu cours depuis le mois de Janvier 1648. jusques à present, & pour cet effet auroit commandé à Monsieur le Chancelier de faire lecture de ladite Declaration, & Reglement, & de prendre les Opinions de Messieurs les Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, & Chevaliers de l'Ordre, Messieurs les Gens du Conseil d'Estat, & Privé, & Messieurs les Gens du Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, & Grand Conseil, Messieurs les Prevost des Marchands, & Eschevins de la Ville de Paris, Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, & Cornettes de la Bourgeoisie, Messieurs les Quarteniers, Conseillers, & Cinquantenier de la Ville, Messieurs les Recteur, Doyens, & Procureur de l'Université, Messieurs les Advocats, & Procureurs du Roy, & de la Ville, Messieurs les Commissaires, & Greffiers de Chambres, & Messieurs les Secretaires du Roy, Maison, Couronne de France, & de Finances, Monsieur le Duc d'Orleans Lieutenant General de sa Majesté a dit, Que le Roy estant en son Lict de Justice, pour remedier aux desordres, & confusions qui sont arrivées en cet Estat, par le mauvais Conseil de ceux qui ont eu l'honneur d'approcher de sa Personne, & pour empescher que de semblables ne puissent arriver cy-apres, Sa Majesté auroit resolu de faire un Reglement, & Declaration sur les Articles qui ont donné lieu aux troubles, & mouvemens qui ont eu cours depuis le mois de Janvier 1648. jusques à present, & pour cet effet auroit commandé à Monsieur le Chancelier de faire lecture de ladite Declaration, & Reglement, & de prendre les Opinions de Messieurs les Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, & Chevaliers de l'Ordre, Messieurs les Gens du Conseil d'Estat, & Privé, & Messieurs les Gens du Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, & Grand Conseil, Messieurs les Prevost des Marchands, & Eschevins de la Ville de Paris, Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, & Cornettes de la Bourgeoisie, Messieurs les Quarteniers, Conseillers, & Cinquantenier de la Ville, Messieurs les Recteur, Doyens, & Procureur de l'Université, Messieurs les Advocats, & Procureurs du Roy, & de la Ville, Messieurs les Commissaires, & Greffiers de Chambres, & Messieurs les Secretaires du Roy, Maison, Couronne de France, & de Finances,

6

alp

Arrest de la cour, de parlement, touchant la
Chambre a Semblançay du 9me Janvier 1649

Cejourd'huy, touchant la Chambre a Semblançay
deliberant sur les lettres de cachet pour ce
qu'elles se sont transportées a St. germain en laye
pendant les Vacations Signifiées hier a la Royne Regente en
parlement et extraict de la cour de ce jourd'huy, et duthenus
de leur entendre, esquelles on dict que la ville estoit
bloquée Arresté et ordonné que les
Semblançay remonstrances que ce jourd'huy seront faites
aud. Seigneur Roy et a lad. dame Royne Regente. Et
attendu que le mal Mazarin est notoirement
l'autheur de tous les desordres de l'estat et du mal
public, la declare perturbateur du
repos public, ennemy du Roy et de son estat: —
luy enjoint de sortir de la cour, et de toute
l'estendue de ce Royaume: et les Prevost de
enjoint a tous les subjects du Roy de luy courre sus
faict assembler a toutes personnes de Vingt ans
ordonnées et ou. que ce jourd'huy seront leuës, une
deputation en cette Ville et nombre suffisant. —
Cette fin Commissions deputées pour la
seureté de la ville, tant au dedans que de hors, et
escorter ceux qui amenerons les Vivres et faire
enfin les clos soient amenées rapportées et toutes
seurete' et libre' et que ce jourd'huy soient leus, publiés
et affichés par tous ou il appartiendra, Acquoy
ny pretende cause d'ignorance Enjoint aux procu-
reurs Maresseaux et officiers de faire le semblable a
leurs
Le vendredy 9me Janvier 1649 Ouy et
du procureur General du Roy en sa cour de
parlement a este leu et
publié a son bureau de la Ville et publié, tant a porte
Semblançay de cette Ville de Faux bourgs &c.

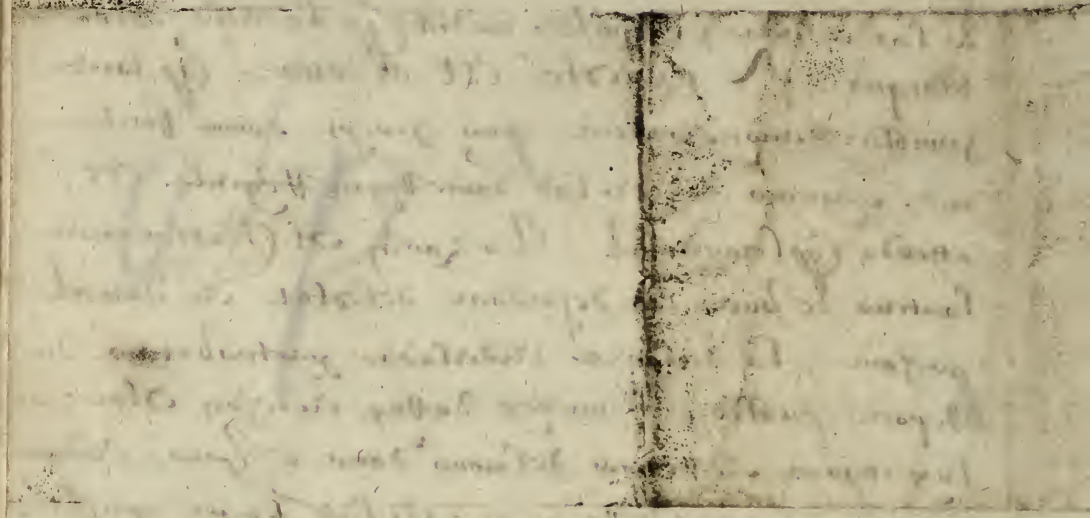


Cuparlement et comp

Cniers

Crbiscr dnoir dcstinerr
asscr qui suo nostre horison
Hammez labelle saison
ayour tant de bistre Jouurez
& Vos soings les fruicts dnoir Vouz.
Fassent pour nous et nos neveux
tout Ce que le ciel Vous Inspire
pour Vn peuple Vcrsuitte.
et Rendz a ce grand Empire
Sapremiere felicitte.

Dcr Commencemens sy prospcr
[illegible]



Cuparlement et comp

Oniet

Orbitoer dnoc dcdtmerre
aebcc qui suo nosbe hoiSon
Vamne2 labelle saiSon
ayoer tam debibre Jouonre2
G Voc soingc lcc Biuctc dnoc Doux.
faSSnt po. nouc et noc neyuux
tom Cequc le ciel Vouc Inspire
pouo Oy peuple Vpvsrcutte'.
et Rnde2 a ce grand Empire
Saporniue felicitte'.

Dcc Commencemcnts Sy prospcer
Nouc flattent duy Surlcyeux doux.
et ledtal Vouc Vegaode dSuc
Comme dcs Vcntablcs Vrbcrc
Cctilbe Vouc et glorieux
ett toutte la Bance et lcs yeux
deSSuc Voc. Auguste Scance.
Maintnant Iuges Souuaimc
Vouc fne2 dans Voc. Balance
le bicn ou le mal des humaincs

Le Ciel aydant Vosbe courage
A Vosbe genereux debuoir
Ramir Cnfin le pouuoir
po' achcuer ce grand ouuage.
pouSSe2 duy noble Mouuemt

Sur Vous glorieusement
de lauthorité qui Vous donne.
et que Vostre Sainte Union
ne souffre par que la Soyconne
dune tasche Corruption

Pauure France que lon oppresse
pour tauoir Voyolé de sang.
tant de Tantoues Rougent ton flanc
& tu Mort plus quune Victime.
Mais tes maux ont assez Duré
et Vuy tost ta Sirle Doré
Vadoa tarpeienne a Souspiré.
tu mangeras ton pain souspireuse
et ton Chasteau ser Haoyre.
qui Sangraissis dame ter malheure

Cest Une Venimeuse Inuerte.
qui Cause la Mortalitté
et qui Sattant lauthorité
la Vend odieuse et Suspecte
et grande Voleur digne der Sue
ne doibuent point estre souffrete
quauecq Vn commun Sy tasche
tout cest Suposte soint abolir
et ne souffrez point Une tasche
qui Vous Seseras denos lyes

Vaincus cest hommes daffaires
tasches de diuertis Sun Sort
Sun fortune ne Vaut Effort

Ce sus dit amye Mecreance.
et Vostre Zele non suspect
Ne desire point au Royaume
ny D'Interest Ny dalliance
ett le salut de Dieu ou Voue
Vous ett demonder consequence
que Celuy detour sa Fauour

Regardez Iusques politiques
dans nos Villes et dans nos champs
et Vous Vous Ce est mechante
sont Interpretez dar Republiques.
tous Voyage ett Desolé.
Ilz ont tous poin et tous Villes
sans Respect de sexe ny daage
et nijons Ce plaint et Ce Crie
ett pas tous et Vous l'Image
dar Pestes dun fameux Debvoir

Assez aboubé nos Ioye
leur Insolente Cruaute . .
assez de leur auidite . . .
Nous auons tous ette la proye
Corgens detour Rayes vaine
pouoir Mesme sur Souuraine
ladiserte De leur prouinces
ostes la force alenuer projettes
et Incommodité Darreprimer
Vius de celle deleur subjettes

Victoire accompagne le roy
Signalée contre Cretu[illegible]
Reddition de Montpellier
Cest exemple de nos pères
Rendez à mon roy ce qui sa
Le Dieu heureux et victorieux
et monstrez à toute la France
par approuver Changement
Ce vos loix et vos prudence
Affermissent le repos de vos Subjects

Fin

Je M. Vesjouis bien fort Mr le Contrôlleur
de Vous voyez Rejouir en mignon du bois
que le roy Vous ayt fait oublier son Eminence
son Serjuhandam malgré toute la bande
de Cognossance et Vous tant de fidelle
admire bien Serjouse Vos Substitutz
vnie quon dyse Vous Seud et toute la bande
Vous Sauez dez moyens de prolonger la barbare
et Vous mez changer ou il nay fin Jamais
de qui Vous fait bon jouer auprez de la paix
Maintenant Sabbat dyssend quon Vous appelle
dans le Sanhedrin d'Gomans dmon Capitaine
Maire Verand Gomez adouble oreillon
au poêle duquel Tabut negligen oreillon
Mere mere petite Negotiateur des Emmaus
Son autant de Moineaux pr Temples nostre prince
puisqu'ilz Sont Mons. comte de Sauce Melun.
Vous Vous Mere Saoule de Sathan de puisance
et laissant maintenant de Viande crossue
Vous au Zephyre elle y Cadmire.
pour en finir a Vos aise et plus Sien Capitaine
Maire pour Zebaoth aussy dmon Changerpur
pour Dieu Dieu Zebaoth et Jay pris de Gomelle
Mesaille Juifs comme Capitaine
qui Sadire pas de Jour Sur Sabbat Mesommeau
Schappa que deux Soir Sur Corsaire du Comeau

Luy poignist alors en visage Riant
luy donnant alors vng sabaige dinthendant
Il soigny publiquement deuant tout le peuple
faisant sussion sans cesse adressant ses parolz
pour luy donner plaisir en luy monstrant
en faisant mesmes ung en tout sans plus de mille
pillant insolemment la vesture de la pucelle
arrachant de la main de lenfant affamé
Le pain quapres mort Hanon retint
dupture fiere bourgoin dussy. Lamaille
Vdinor serpture fiere accueillyt ioyeulx paille
ung tout trompeur se vollant dessendant
Hebu fait Contollen depuis sur vng tendant
Ainsy le fort le plus fort doibt despouiller
de biens en coquin a la mort tendant
Mais il le fault aussy derrenir sans limite
pour bien ou mal ung ung pour le pouvoir
rien quand arrogance sommes labortum pute
est il Nous vous monstre sanatus monstrant
Celuy ung labeur nous donne ung sault
est pour nous faire ayder tombes dun plus grand sault
Or donc comme doibt labortum si tout
puis ung tuyau Monté au visage de la tour
de tant labeure repaist en haut Nouueau
Il doibt bien tost ayder puis en bouteau
puis ayder la mort pour le monde debiner
Il occupant desia, Tirer limiter
pour laisser la charongne au Damny Mont Damon
quant perdant le vray port quelon doibt aton nom
en ample de fruicts pour assouuir tabaye
qua cela carcasse en double ouuage

Reyons ingraisser les choux d'aubanillere
sinon les boyaux pour nous les hommes
Déjà d'ost abat toute la jeunesse
qui n'est plus apt. qui y aura Cascasse
attige Reuoloy la Cour des Cieux
Equivaque savoir et le langage des dieux
Je sault Pidestrement voire en Cleassance
qui fin le Ciel passé Congea son ingenie
Ce que Neptune fait du grand Roy Louvois
protiellez son autuod sua Cuproze de sur

Fin

Harangue de Mr Talon aduoc

au lit de Justice duquel tenu au paolm
paris le mercredy quinze. Iour de Ja
1648

Sire

Ell Seancart des Roys ayeulx parlemen
droits auec foie des actions de grandeur
Majesté et de Ceremonie elles nous comm
que en 1369 lors quil fut question d
Iprocure a luy Edouard duc daquitaine fil
duy aus Edouard Roy dangleterre elles et
y estoyent souhaitées attendues et desi
par leurs peuples par requeste Royale ny
y. pr deliberer auecq cette compagnie lequ
affaires Importantes alors estoyent soi
fut question de declarer la guerre aux anc
declarerons nous y fut apporté de nou
Iniquepaix pour le soulagement de nos peup
Mais aujourdhuy Vre Majesté y Tous
delay auecq bruict dauoir veu aux pour
Histoire passée ne parlem. de nous deuoir
Iour et deuoir auecq liberté Sire cela ne
point Iuste Mais aujourdhuy que luy
dans la Morale et en Illusion dans
politique luy apporte du redit huissier
dom et luy assure de la verification qui
enjoinct aux pour cette cause accepter a
point aage elle aux surquelque lan
Il y Coulle faire sur son simple examen

on Mauvoit Refuse a vos. Majesté mes
pendant la Minorité lon Nous a dict qui
mesme par bataille deconfiture parpuix auecq lire
ammire & explure aisé delare forus pour
aomire & delare surmonte par la Raison
& ce aduantagne a estat dinyure Manque
aux progon des victoire & Conquestes
dudtoy que on augmenté nore Pouuoir de
prouincare de Ce Royaulmare entreroson
& carreproposoure. Soime Voayre ou simulare
tam y a & nouscroumone deo auoir majesté
& sire victoire & sire Conquestes mediumne
tien lea mise de Sempeplare & ga dare
prouincare entiere oulon mese nourise & dun
pen depaij dauoyne & Reson & Imputume
& lui auoine pour lesd. Accroistre lon
bataille tam depeplare Ne soue soime
Contrare paonay labbomare plantre puisquelle
Reporte amuy tout quisoi lon a vie
en effet bastue Carreproumeare soue arpamoire
& Reppuissaire ~~tout proumeare~~ pour bumie
au luxe depuis oujeustoje dequelgune pour
lon amer Imyoon & Rebaut dere Reuere Surbaisse
Sur Joffre Dore on esse pere admise
H Nestle plue sire a voir subjecte
& Reuse amire lesd. & Reliure estre de
Cinallon H y auoit long temps & on lui auoit
Mise au Gouuernement depolitique
de Souuain Roi pauny par Sillire de lor
peuplare & longuare de Reputation mieux qui Nous

Et par Visyere dSommere mais ylabo
quia Insonne ilz le payer leurs pe
dumonde Lerpapiere ombusionne faict
dobe nez leboue de Vmorr Comme
Veritable Damour Cependant Hz ser
Toustre comd dez gelaure de dez breabr
qui gemissent repoidhm ledoe soubz le
du Commille de Vallaire dont Z Voullonn
dnore le Sans bizlomy dattiow quelcun
giure Laobendictione du Ciel sur
Il ya Vraiment qui Medisent de Mad
dame Ied comme cequi Zsomobligez de
abstenue, Et a vous Madame de
Adoulbe un Sojet Mesaise Rebellion
Soubstbe Lacompaze dshmpe Lour
Vous Sauez Armillidame Voz ca
de Vod oraisons Songez Et pour subsi
Hy a tant detraind amour quigemisse d
Lupromicez Sauue Madame Et Labsol
Padonnez de Sumanité ipissez de Jor
auoir des Lettres de Naturalité dame
Sommes Considere Le Sier Ergastu
assauoir de Lostat quon Vous Vue
de Regonsable Nous empeschons
qui mis ledit Et Sier Nommez Hsd
proposez Nesonne Registe de Vos

Fin